

*Should I stay or should I go now ?  
Should I stay or should I go now ?  
If I go there will be trouble  
And if I stay it will be double*

The Clash

Aux élèves du lycée professionnel

Des livres de Judith Wiart

*Le Jour où la dernière Clodette est morte*

éditions Clos Jouve, 2020

*Les Gens ne se rendent pas compte*

éditions Clos Jouve, 2022

*Dures comme le bois*

*(co-écrit avec Frédérick Houdaer)*

éditions Sous le Sceau du Tabellion, 2022

Pas d'équerre



[louisebottu.com](http://louisebottu.com)

Judith Wiart

# Pas d'équerre

louise bottu



Premier trimestre

« *Peut mieux faire* »





7 h 10, ligne D, en direction d'un lycée des métiers du bâtiment et des TP, bébé dans sa poussette lève les yeux vers maman, son bonnet, ses écouteurs, son smartphone, son écharpe, son masque. C'est bon, il reste encore les yeux.

Ah non. Ils sont fermés.

2015 : Les "zones d'éducation prioritaire" (**ZEP**) sont supprimées à la rentrée de septembre.

Elles seront remplacées par les "réseaux d'éducation prioritaire", qui regroupent un collège et les écoles qui y sont rattachées. Les établissements les **plus** sensibles – 350 d'entre eux – sont classés "**REP+**".

De nombreux établissements vont sortir des différents dispositifs, et notamment les anciens lycées ZEP. Cela aura des conséquences sur le nombre d'élèves par classe et les moyens octroyés aux établissements. La prime ZEP dont bénéficiaient les professeurs du lycée professionnel est amenée à disparaître.

Ma première vision au lycée ce matin est celle d'un élève qui parle à une feuille. Il est penché sur elle et la traite de tous les noms de sa mère. Ce n'est pas une feuille de papier, ce n'est pas une feuille de cours, c'est une belle grande feuille d'arbre séchée, rousse, tombée d'un platane.

Pourquoi le destin a-t-il fait se rencontrer, ce matin de septembre, cet élève et cette feuille dans le long couloir d'un lycée professionnel du bâtiment et des travaux publics ? Pourquoi l'histoire a-t-elle si mal commencé ?

Nique ta mère, la feuille.

Elle fait très bien la feuille morte.

Je te défonce, toi et toute ta famille, la feuille.

Elle ne perd pas sa dignité de feuille. Elle laisse l'orage passer.

Elle en a vu d'autres.

Lycée des métiers du bâtiment et des travaux publics

475 garçons, 30 filles.

Une classe de CAP maçonnerie

12 élèves :

dont 4 veulent devenir maçons

(1 veut reprendre l'entreprise familiale

3 veulent sauver leur peau).

Les autres veulent être :

mécanicien

boulangier

vendeur

footballeur

conducteur de grue

*ne savent pas*

Ne savent pas ce qu'ils font là.

*« Les élèves issus des lycées professionnels, 1/3 de notre jeunesse, sont issus majoritairement des milieux les plus défavorisés. 70 % des élèves de lycée professionnel sont enfants d'ouvriers, d'inactifs ou d'employés. Pour 93 % des lycées professionnels, l'IPS (Indice de Position Sociale) est inférieur à la moyenne nationale. Pour rappel, la France est déjà le pays d'Europe où les origines de naissance impactent le plus les trajectoires scolaires des élèves. »*

*Le Café pédagogique, Djéhanne Gani, 17 mai 2023*

Ils sont défiants envers les adultes.

Ils n'ont aucune confiance.

En septembre, tête baissée comme des petits taureaux de combat.

Sur le qui-vive.

Prêts à en découdre.

Prêts à sauver leur peau, une fois de plus, face à l'ennemi.

On a beau leur dire « Vous vous trompez d'ennemi »,

Qui sait ?

*On vit pour être heureux, mais des gens voudraient qu'on soit pas heureux (État, parents, professeurs, SNCF...).*

Malik M., classe de CAP maçonnerie, 2017



Je ne vois jamais les oiseaux manger le pain et boire l'eau que je laisse sur le rebord de la fenêtre de ma cuisine.

De même, qui sait à quel moment mes élèves se saisissent de ce que je laisse au bord, pour eux ?

À quel endroit précis a lieu l'ingestion, l'assimilation ? Sans doute quand nous sommes hors de portée les uns des autres, séparés depuis longtemps. Quand nous sommes devenus des disparus.

Toujours à mon insu, c'est la seule certitude.

Il a 16 ans  
et il m'explique comment la poussière de  
l'atelier  
se glisse sous son masque  
comment la poussière ensuite  
s'agglomère à sa sueur  
fusionne  
pour créer une sorte de pâte  
une pâte gluante  
qui obstrue les pores de la peau  
et lui fait comme un autre masque  
sous le masque  
une pâte gluante  
faite de poussière et d'eau de peau  
qui pénètre dans sa bouche  
puis dans son nez  
une pâte au goût de poussière de ciment  
et de transpiration  
dans son nez  
en même temps que dans sa bouche

tandis qu'il travaille à casser des murs  
à transporter des parpaings  
à couler du béton

– Enzo, ne restez pas dans le couloir pendant la récréation, sortez prendre l'air, ça fait deux heures que vous portez votre masque. Allez respirer !

– C'est gentil mais j'aime pas trop respirer, madame.

Des élèves arrivés depuis un an ou deux en France, chaleureux, enjoués, joyeux, même si fatigués déjà en octobre de leurs longues journées d'atelier et de cours.

À la question : « Quels sont vos écrivains et poètes préférés ? », nombreux sont ceux à citer deux à trois noms d'auteurs de leur pays que je leur demande de venir écrire au tableau.

L'élève afghan dit : « Chez nous, tout le monde écrit de la poésie. Les riches et les pauvres. Chez nous, on est tous poètes. »

À la question : « Où voudriez-vous vivre ? », le mot *France* revient à égalité avec le pays d'origine.

Ces jeunes gens – une seule fille parmi eux – sont des mineurs isolés, c'est-à-dire arrivés seuls en France, à présent responsables financièrement de la famille restée au pays. Ils vivent en foyer ou à l'hôtel, sont en attente de

papiers. Ont peur de ne pas les obtenir. Peur de l'OQTF<sup>1</sup>. Ils souffrent tous de la solitude, « plus que de la faim », ajoute un élève guinéen. Ils me parlent de leurs grands-parents, de leurs frères et sœurs, de leurs parents.

À la question : « Quelle est votre héroïne dans la vie réelle ? », un élève répond : « Ma mère. »

« Votre prénom préféré ? »

« Fatoumata, c'est celui de ma mère », répond cet autre élève. Le prénom est tatoué sur son bras gauche.

Ils ont traversé des déserts, des terres et des mers pour arriver jusqu'à nous. Ils s'accrochent à leurs études comme à une bouée orange dans la Méditerranée.

Deux colonnes pour les « Je me souviens... d'une chose agréable »/« Je me souviens... d'une chose désagréable »

---

1. Obligation de Quitter le Territoire Français

Je me souviens de mon arrivée à Lampedusa sur un zodiac puis de la période de quarantaine dans un bateau sur la mer pendant trois semaines à cause du covid.

– Ça fait partie de vos souvenirs agréables ou désagréables, Mamadi ?

– Agréables. J'étais vivant.